

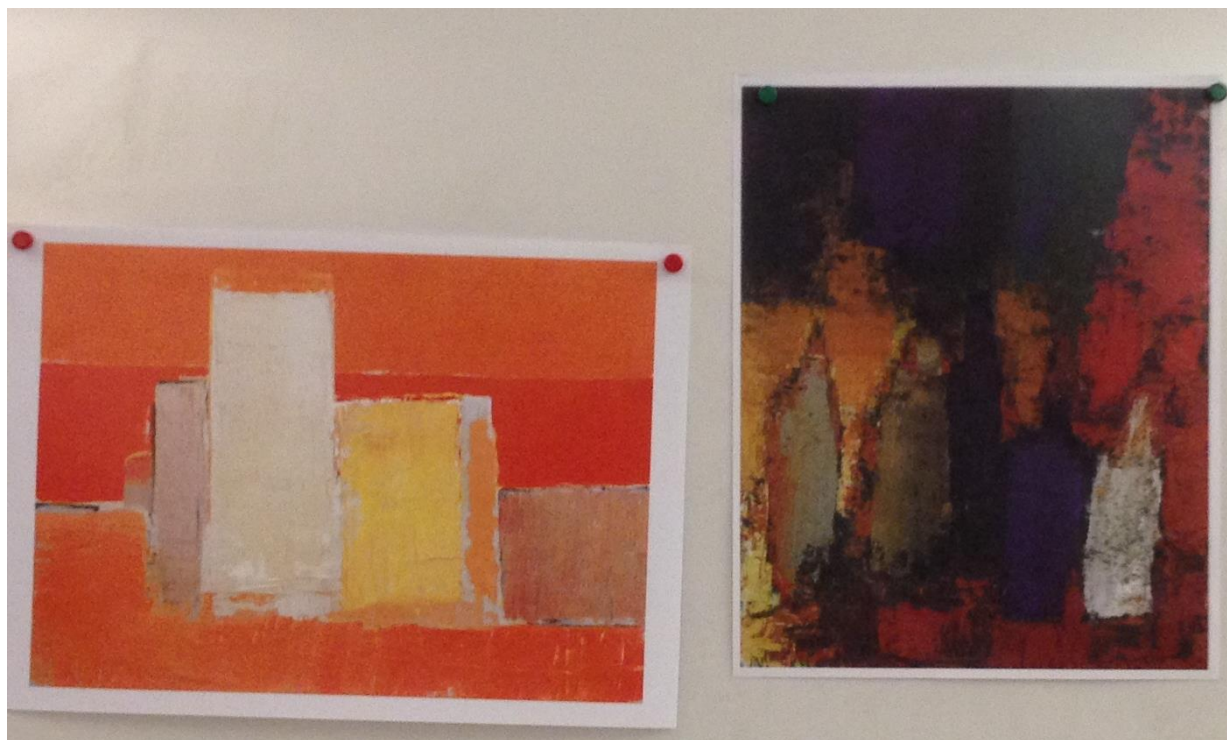
2) Nicolas de Staël.

Je passe maintenant à quelqu'un qui vient après Morandi et qui a lui aussi été obnubilé par Cézanne. C'est Nicolas de Staël (1914-1955).

a) Bouteilles 1952

Voici un tableau avec des bouteilles, *Bouteilles 1952* (huile sur toile, 92x73 cm, collection privée)¹ peint quasiment à la truelle, en épaisseur. C'est un tableau qui a été exposé à Beaubourg lors de sa grande rétrospective.

Les deux bouteilles de gauche surgissent du fond, il les a littéralement arrachées du fond. Dans le fond on distingue la silhouette d'une énorme bouteille, et c'est de cette bouteille du fond que De Staël fait advenir les deux bouteilles de gauche. La bouteille du milieu et celle qui est à sa droite sont deux bouteilles sombres qui s'intègrent parfaitement à la couleur du fond et puis, à droite, cette bouteille blanche se distingue de l'ensemble.



À gauche "Paysage rouge" et à droite "Bouteilles"

b) *Paysage rouge*, 1954.

Voici *Paysage rouge* de 1954 (Huile sur toile 73 x 100 cm)², un autre tableau où De Staël sort de l'abstraction : il y a des formes géométriques, mais, quand on regarde, ce sont des objets : l'objet jaune a une face à droite et en-dessous, il marche avec celui qui est à sa droite, l'objet de droite marche avec le fond... etc.

¹ On trouve par exemple une reproduction sur (<http://www.christianvancautotems.org/article-nicolas-de-stael-le-peintre-foudroye-suite-112669695.html>).

² Je n'ai pas trouvé ce tableau sur internet ni rien d'approchant.

c) Un exemple de sans appui (1955).



Voilà un autre tableau : *Bouteilles grises* 1955 (huile sur toile 89x116 cm). À ma connaissance c'est la première peinture qu'on voit en Occident où les objets sont sans appui, c'est-à-dire que les choses adviennent.

La limite de cette extraordinaire peinture, c'est qu'il n'y a pas de définition de l'objet, ce ne sont que des silhouettes. C'est déjà bien que ça advienne, même si ce n'est pas encore défini.

c) Le piano, 1955.

Chez De Staël la définition n'a pas pu advenir. Cependant, voici un tableau intitulé *Le piano*³ (huile sur toile, 160x220cm, collection particulière) qu'il a peint quelques jours avant sa mort. Il était allé à un concert du domaine musical à Paris, et il s'est suicidé huit jours après, c'est pourquoi on sait à quel moment ce tableau a été peint. C'est un tableau inachevé : le fond est uniforme parce qu'il n'a pas le temps. Mais, malgré tout, le fauteuil ne flotte pas, la contrebasse est bien posée, on devine l'esquisse d'un violon posé sur le piano.

Ce que j'aime dans ce tableau, c'est le fond. Du fait qu'il est uniforme, il est très difficile à réussir, puisqu'un fond, quand il est vivant, n'est pas uniforme, il advient par les objets. Or il a posé sur la droite un tableau qui est cloué au mur, c'est-à-dire que le fond participe d'un mur.



Donc il peint des objets, le mur et le fond, ce qui est un tour de force peu banal.

* * *

Beaucoup de peintres ont tourné autour de Cézanne, mais je n'en connais que trois (Morandi, Giacometti⁴ et De Staël) qui ont vraiment vécu la leçon de Cézanne, leçon qui reste toujours aussi énigmatique.

³ Ce tableau est visible entre autres sur <http://francoisquinqua.skynetblogs.be/de-stael/>.

⁴ Barbâtre en a parlé dans d'autres exposés, voir [S'interpénétrer sans s'interpénétrer : Morandi, Giacometti, Cézanne Par Barbâtre](#).

Tsuki de Barbâtre

Je reviens maintenant au tableau "Tsuki" que je vous ai montré au début.

Il est l'aboutissement de tout un travail de recherche sur les natures mortes où je mettais des objets comme des gobelets, des boîtes. Mais les objets étaient toujours à l'intérieur d'une pièce, et, à un moment donné, j'ai voulu qu'ils soient autant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Donc j'ai fait des tableaux où un astre apparaissait parmi les objets de la nature morte : il y avait quelque chose de l'extérieur qui advenait comme objet. Et puis, à un moment donné, il s'est trouvé que ce cercle parfait était posé au-dessus d'un gobelet. C'était par hasard, à la suite de la mise en place des objets.

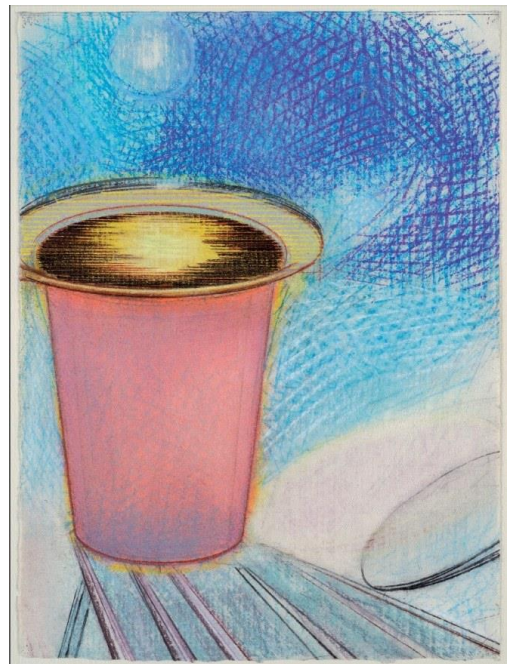
C'est à ce moment-là que j'ai lu le texte *Tsuki* de maître Dôgen : la lune se reflète dans l'eau, la lune et l'eau sont intimement mariées mais la lune n'est pas mouillée et l'eau n'est pas brisée. Ça reste pour moi une énigme totale, et cette énigme je la garde, je ne cherche pas trop à la comprendre.

C'est donc aussi le moment où, dans mes tableaux, puisque j'avais un cercle au-dessus du gobelet – celui de l'astre –, j'ai mis de l'eau dans le gobelet – c'était même du Coca-Cola, quelque chose donc de très contemporain –, et j'ai peint un reflet.

Cependant ce tableau n'était pas l'illustration de la phrase de Dôgen. C'est un jour, en ayant un tableau de ce format-là punaisé au mur, que, le regardant, je me suis dit : « Mais j'y suis ! »

Ici dans *Tsuki* où on n'a pas une perspective traditionnelle mais plutôt une perspective byzantine, on voit que l'arrière-plan du bord le plus éloigné du gobelet vient en avant par rapport à ce qui se trouve en dessous dans la peinture : ce qui est en avant dans la réalité vient en fait en arrière quand on regarde le tableau. Bien entendu, tout est faux : c'est dans la fausseté ou dans le mensonge que se trouve la voie du vrai, dans une certaine mesure évidemment.

Je suis dans un espace non-duel : ce qui devrait être en avant est en arrière et vice et versa, et cependant tout est à sa place ! À mon insu, dans une toute petite mesure, il y a une approche du non-dualisme dans cette peinture.



* *

*

Ce que je vous ai dit est très schématique par manque de temps. Il y aurait beaucoup à dire sur Cézanne et sur ces peintres. Je ne vous ai montré que quelques tableaux, il faudrait en regarder des dizaines pour arriver à vivre dans cet espace de la non-dualité.